

## Cours 5 : Vitesse et aliénation.



« Aller plus vite devrait permettre de dégager du temps. Nous avons pourtant souvent l'impression d'en manquer et d'être soumis à une permanente course contre la montre qui suscite pression et angoisse. Nous avons tendance à multiplier les activités ponctuelles qui n'apportent que des satisfactions éphémères. Comment ne pas céder à l'illusion du gain de temps ? La vitesse qui nous emporte incite à vivre dans un présent sans cesse renouvelé, dans une frustration perpétuelle. »

En guise d'introduction : <https://www.arte.tv/fr/videos/058227-080-A/square-idee/>

### ETAPE 1 : Approches théorique et historique.

**Document n°1** : Bernard Schéou, « De la tyrannie de la vitesse à l'eurythmie : le temps d'exister », *Téoros* [Online], 26-3 | 2007, Online since 01 February 2011, connection on 05 February 2020. URL : <http://journals.openedition.org/teoros/985>

D'un point de vue individuel, ce temps « malmené refoulé, cherche à faire retour à sa façon » en causant différents types de détérioration de notre santé physique et mentale. Les ouvrages qui en fournissent un inventaire complet sont nombreux (Aubert, 2003 ; Thébaud-Mony, 2007). À partir de son expérience approfondie du monde de l'entreprise, Nicole Aubert (2003 : 107-179) dresse un tableau peu reluisant : nous sommes « shootés » en permanence à l'urgence, « sorte d'amphétamine de l'action qui permet de vivre plus fort, plus intensément », « lorsque les conditions de l'existence se font trop discontinues, trop hachées », notre comportement s'altère. Les altérations peuvent prendre plusieurs formes plus ou moins graves : on retrouve tous les maux classiques rencontrés dans les situations de stress, comme les migraines, le mal au dos, les insomnies, mais aussi l'irritabilité, la nervosité, « la capacité à se mettre en colère de façon fréquente, injustifiée et imprévisible », la perte de capacités relationnelles, voire l'hystérie. D'autres manifestations sont plus graves : « vieillissement, soudain et prématuré, de certaines personnes, croissance des taux de divorce et, surtout, phénomènes de détérioration mentale et psychologique ». Les pathologies les plus graves sont la dépression, qui constitue alors une attitude protectrice de repli afin que le sujet puisse survivre, et la mort par surmenage, que les Japonais désignent par le terme de *karoshi*.

En définitive, cette agitation perpétuelle n'est sans doute pas sans relation avec la peur du vide. N'est-ce pas pour éviter de rencontrer le vertige de nous retrouver face à nous-même que nous bougeons sans cesse ? N'est-ce pas pour oublier l'angoisse de notre propre vide, l'angoisse de notre propre mort ? Pour se perdre et s'oublier (Duflo, 2001) ? Blaise Pascal (1662 : 77) l'avait prévu : « *Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre* ».

**Document n°2** : Elodie Wahl, « Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2010, mis en ligne le 16 avril 2010, consulté le 05 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/990>

L'auteur commence par livrer une description de l'accélération dans ces trois domaines, puis en explique les causes et les conséquences. Il part du constat selon lequel nous sommes sans cesse confrontés dans notre expérience quotidienne au sentiment que nous souffrons d'une pénurie de temps, et ce, alors même que le temps libre augmente. Il souligne que, paradoxalement, le vocabulaire du temps libre est imprégné du vocabulaire normatif (« il faut que je relise les journaux », « que je me mette au violon », « que je prenne des vacances »). Si tout d'abord ce sont les innovations techniques qui ont permis le développement de nouvelles possibilités qui augmentaient le rythme de vie (par exemple, les transports), désormais l'accélération dans les trois domaines semble s'auto-alimenter, et ainsi, c'est l'accélération du rythme de vie qui peut devenir le moteur de nouvelles innovations techniques : nous ne supportons plus la lenteur, quel que soit le domaine concerné (attendre une minute que s'ouvre

une page web : quelle horreur !). Mais les nouvelles possibilités qui s'offrent à nous s'accroissant à un rythme effréné, nous avons le sentiment que nous n'avons plus le temps de rien entreprendre. Dès lors les individus tendent à privilégier des activités engendrant de faibles satisfactions, mais à court terme et garanties, à d'autres plus valorisées qui sont toujours remises à plus tard (ce qui fait le succès de l'industrie du divertissement). La technique n'est pas seule responsable du phénomène, la cause est aussi idéologique et correspond au « projet de la modernité » : le désir d'autonomie. Nous ne voulons être liés à rien, c'est-à-dire être toujours disponibles de sorte à ne rien manquer. La conséquence en est le développement d'une pathologie de la modernité : la dépression (démobilisatrice).

**Document n°3** : Hubert Guillaud, « La technologie est-elle responsable de l'accélération du monde ? », Internet Actu, 22 mars 2012. URL : <https://www.lemonde.fr/blog/internetactu/2013/03/22/la-technologie-est-elle-responsable-de-lacceleration-du-monde/>

**Pourquoi n'avons-nous pas plus de temps libre ?**

Nous devrions donc avoir plus de temps libre que jamais, puisque nous avons besoin de moins de temps pour faire les choses, en conclut le philosophe. En 1964, le magazine *Life* ne s'inquiétait-il pas déjà, légitimement, que le plus important problème de société auquel nous serions confrontés demain serait de savoir ce que nous ferions de ce temps libre...

Pourtant, ce n'est pas ce qu'il s'est passé. La prédiction ne s'est pas réalisée. Nous ne disposons pas de plus de temps : nous en avons toujours trop peu. Nous vivons dans une pénurie de temps, une « famine temporelle », comme la décrivait en 1999 les sociologues américains John Robinson et Geoffrey Godbey dans *Time for Life : The Surprising Ways Americans Use Their Time*.

« Toutes les sociétés modernes sont caractérisées par une pénurie de temps : plus une société est moderne, moins elle a de temps ». Ce n'est pas le pétrole qui nous manquera un jour, mais bien plutôt le temps, ironise le philosophe. Plus on économise le temps et moins on vit.

Comment expliquer cela ? D'où est-ce que ça vient ? Un économiste suédois a proposé un axiome : la richesse du temps est inversement proportionnelle à la richesse matérielle. « Plus on est riche matériellement, plus on devient pauvre en ressource temporelle. Il applique cela à toutes les cultures du monde » : plus les sociétés sont riches, plus les gens sont stressés. Dans

les cultures les moins développées, les gens sont pauvres en bien matériel, mais ils ont du temps. Avec la modernisation, l'enrichissement matériel de la société, l'allure des gens devient plus rapide. Un chercheur américain a constaté que plus la société est riche, plus les gens se déplacent rapidement. Cette différence se retrouve aussi dans les groupes sociaux : plus un groupe social est riche, plus il va ressentir la pénurie de temps. Et cet axiome s'applique également aux individus, où on trouve un lien entre le statut économique des individus et le manque de temps. [...]

« La modernité signifie mettre en mouvement de plus en plus rapidement le monde matériel, social et idéal. Nous aspirons à multiplier les choses, les contacts, notre horizon d'options... L'aspiration essentielle de la modernité est d'agrandir l'espace des possibilités... Cette aspiration crée inévitablement un problème temporel, car dans ce schéma, le temps est l'élément qui ne peut pas être multiplié. On ne peut pas augmenter la quantité de temps. On peut le compresser, mais pas l'agrandir. Nous vivons dans une société de croissance et le temps, lui ne peut pas croître. »

**ETAPE 2 : Approche artistique.**

**Document n°4** : Charlie Chaplin, *Les temps modernes*, 1936.

**Document n°5** : Lewis Caroll, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, 1865.



John Tenniel, *Le Lapin blanc*, 1865.

**ETAPE 3 : Synthèse de documents.**

Bernard Schéou	Hubert Guillaud	Charlie Chaplin	Idées Bilan / Plan